

# Le nouveau développeur Ortol

Autor(en): **Pringle, Andrew**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **10 (1898)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523765>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Le nouveau développeur Ortol <sup>1</sup>.

**J**'ai soigneusement expérimenté et examiné un nouvel agent développeur nommé Ortol par son fabricant, M. J. Hauff, à Feuerbach.

La formule suivante est recommandée par M. Hauff :

Eau . . . . .	1000
Métabisulfite de potasse . . . . .	7,5
Ortol . . . . .	15

Diverses solutions alcalines peuvent être employées, mais spécialement une solution à 5 % de carbonate de potasse. La solution proposée par M. Hauff est la suivante :

Eau . . . . .	1000
Métabisulfite de potasse . . . . .	120
Sulfite de soude . . . . .	180

J'ai usé parfois de la solution réductrice et de la solution alcaline en parties égales sans addition d'eau ; d'autres fois, j'ai ajouté de l'eau dans des proportions variables.

J'ai eu principalement comme but de comparer l'ortol avec les développeurs bien connus, métol, amidol et pyrogallique. J'ai surveillé attentivement l'effet produit par l'addition de bromures solubles et d'alcalis plus énergiques

<sup>1</sup> L'ortol est le méthylortho-amido-phénol. Il eût été préférable, semble-t-il, de l'orthographier Orthol.

et j'ai noté soigneusement le temps employé pour le développement des plaques, premièrement pour l'apparition de l'image et secondement jusqu'à l'obtention d'une densité convenable. Le premier point observé, c'est que les négatifs obtenus au moyen de l'ortol sont plus rouges ou plus bruns qu'avec l'amidol et le métol. Ils se rapprochent davantage de la teinte qu'ont les négatifs obtenus avec le pyrogallique. Des plaques également exposées et développées simultanément avec l'ortol et le métol, sans bromure, ont été achevées dans le même temps et se trouvaient pratiquement égales en valeur, hormi la teinte chaude de celle développée à l'ortol. Mais quand on additionne l'ortol de bromure, par exemple, un grain pour une once de la solution développatrice, l'action de ce sel entrave considérablement la réduction; cette dernière pour se produire met cinq fois le temps qu'elle aurait mis sans bromure. En cas d'exposition normale, le négatif une fois achevé ne paraît nullement avoir souffert de ce développement prolongé; en cas de surexposition, le négatif obtenu était décidément meilleur que celui obtenu sans bromure, étant généralement plus transparent et doué de plus de qualités que l'autre.

J'ai également trouvé que l'emploi avec l'ortol d'un alcali énergique a un effet différent de celui que l'on obtient parfois avec les carbonates, c'est-à-dire un négatif trop doux. Le résultat obtenu avec un alcali énergique dans des proportions convenables est de fournir un négatif beaucoup plus vigoureux, et le voile qui semblerait alors devoir se produire est dans la pratique nulle. J'ai successivement développé des plaques très sensibles avec la solution d'ortol et une égale quantité de soude caustique à 2 %, sans bromure et je n'ai obtenu aucun voile.

Mes expériences ont été faites sur six marques de plaques diverses, également connues sur le marché. La solution d'ortol dont la formule est donnée ci-dessus est

demeurée tout à fait inaltérée pendant la durée de mes expériences, c'est-à-dire pendant plusieurs semaines. Le développeur mixte renfermant soit du carbonate de potasse, soit du carbonate de soude indiqué plus haut, peut être employé plusieurs fois de suite. Dans l'ortol, je trouve un agent réducteur simple, ne conduisant pas au voile, avec une adaptabilité aux circonstances plus grandes que tous les développeurs décrits depuis l'acide pyrogallique, et je pense qu'avec un peu d'expérience encore, je le trouverai supérieur à l'acide pyrogallique comme « élasticité ».

Andrew PRINGLE.

(Traduit pour la *Revue Suisse du St Louis and Canadian Photog.*)

